

Un musée pour tous les regards

C'est une belle histoire. La collection du Musée des beaux-arts de Bâle contient plusieurs œuvres de Pablo Picasso. Certaines lui avaient été prêtées par des collectionneurs privés. Quand, au milieu des années 1960, les héritiers de l'un d'entre eux ont voulu retirer deux toiles du musée et les vendre, la réaction de la population a été poignante. Une votation populaire a eu lieu pour décider du sort de ces Picasso. Résultat: la population bâloise a dit oui au rachat des peintures.

En parallèle, la population a aussi récolté plusieurs millions de francs provenant de tous les milieux sociaux pour assurer l'avenir public des *Deux frères* et de *l'Arlequin assis*. Les Bâlois avaient été conquis par la force émancipatrice des œuvres de Picasso. Touché par cet élan de générosité collective, le fameux peintre a alors offert quatre autres de ses tableaux aux Bâlois en guise de merci.

Le choix que devra faire la population vaudoise à l'occasion de la votation du 30 novembre sur le futur Musée cantonal des beaux-arts est plus simple, mais tout aussi crucial. Les tableaux (une douzaine de Picasso, des Vallotton, Courbet, Hodler, Matisse, Rodin, Renoir, Gauguin, Van Gogh, Klee notamment) sont déjà là. Ils n'attendent que de sortir des coffres-forts et résidences de leurs



«Sommes-nous capables de faire découvrir les Picasso dont nous héritons et de ne pas les laisser encore durant des lustres inaccessibles au public?»

actuels propriétaires pour devenir accessibles à toute la population. Ce qui manque, par contre, c'est un endroit approprié pour les montrer au plus grand nombre. Aujourd'hui, seul un tableau sur cinquante de la collection du Palais de Rumine peut être exposé. D'où la nécessité d'un nouveau musée.

Ces trois prochains mois, certains vont beaucoup gloser contre les couleurs, les matières, le lieu et les formes du nouveau musée. Des gloses toutes contestables car le projet est indéniablement adapté à sa mission en termes de vue, de fonctionnalité et d'aménagements. Ces gloses

sont surtout insignifiantes par rapport à la réflexion centrale que nous devons mener: sommes-nous capables de générosité envers nous-mêmes et envers ces tableaux? Sommes-nous capables de cultiver et faire découvrir ces œuvres dont nous héritons et de ne pas les laisser encore durant des lustres inaccessibles au public?

Le oui que le Parti socialiste recommande de déposer dans les urnes n'est pas un chèque en blanc. Il doit s'agir d'un geste citoyen conscient de cette richesse collective.

Nous avons un Musée national (Prangins), deux Musées romains (Avenches, Lausanne), des espaces réservés aux boîtes à musique (Sainte-Croix), aux Bourguignons (Grandson), aux monnaies (Lausanne), à la photo (Vevey), à la science-fiction et à la mode (Yverdon) et aux mosaïques romaines (Orbe). Le Musée cantonal des beaux-arts viendra compléter ce tableau.

A nous ensuite de faire en sorte que ses espaces soient adoptés par les écoles et par tous les publics. A nous d'exiger que ses salles s'ouvrent aussi bien aux jeunes artistes du canton qu'aux grands classiques de la peinture. A nous, enfin, d'affirmer que notre société a besoin d'un Etat démocratique attaché à faire rayonner toutes ses ressources, son offre culturelle également.